



CHANT GUERRIER DES FRÈRES DE LA ROSACE.

♩ = 132

PAU-VRE JE SUIS ET DANS LES TRAVAUX DÉS HA TEU-NES-SE, COMME DA-VID ;
ET CE-PENDANT JE PA-RAIS DANS LA RI-CHES SE , MAIS

C'EST QU'A-VIDE A-VEUGLÉMENT DE L'INDI-GENCE, ET D'EL-LE SEU-LE, JE VIS PRIVÉ DE TOUT CE
QUE LES PAU-VRES VEU LENT



♩ = 76

J'AI VU TOU-TE LA TERRE ET ELLE É-TAIT VI-DE, NÉ-ANT ;
LE FIR-MAMENT , ET IL ÉTAIT SANS LU-MIÈ-RE
O SEIGNEUR, VOI-CI MON COEUR !



♩ = 144

L' A-VEU-GLE - NÉ , L'ON SE REND VAI-NE-MENT A - PHO - NE A LUI VOU-
- LOIR DÉ-TER-MI - NER LA COU-LEUR BLANCHE-OU BIEN LA JAU - NE . IL NE VER-
- RA SOLREIL NI LU - NE ; IL NE REM-POR-TE-RA QU'UNE E-

- TRAN-GE SO - NO-RI - TÉ DANS LE FOND DE SA CÉ - CI - TÉ . LA SCI-
- EN-CE NA-TU - RELLE PERD É - GA - LE-MENT SA VOIX A PEINDRE CE QUE DIEU RÉ-VÈLE A L'Â - ME
CON - FI - ANTE EN SA FOI : POINT NE LE VOIT L'ÂME EN-FOU - I E ; MAIS

ELLE É - CLA - TE COMME UN CRI , SI LA FRAPPE ET L'É - BLOU - IT LA PA - RO -
- LE DE JÉ - SUS - CHRIST



$\text{♩} = 192$

O — NU É (E) — TÉ — NÉ — BREUSE IL — LU — MI — NANT — LA

NUIT OÙ L'E — GYPTI — EN POUR — SUI — T IS — RA — ÈL QUI S'EN — FUIT VERS LA VALLÉE HEU —

— REU — SE : I — MA — GE MER VEILLEUSE DE LA FOI, Cette OBS —

— CU — RE FLAMME PAR QUOI, FUYANT L'IN — FÂ — ME, L'A — ME EST A — VEUGLÉE ET

VOIT ! L'HOM — ME, VI — VANT DANS LES TÉ — NÉ — BRES, NE PEUT

ÊTRE EM — PLI D'A — MOUR QUE PAR UNE AU — TRE TÉ — NÉBRE : DIEU EST UN

JOUR AU JOUR, NUIT, E — CLAI — RE LA NUIT ! CET — TE NUIT JE LA

SUIS) ENVELOP — — PE MON COEUR — O TÉ — NÉ — BRE, LU —

— MIÈ — RE, ARDEUR QUI, VAIN — CU, ME REND FIER — ET VAINQUEUR DE LA

FIERTÉ PRÉ — MIÈRE; LUIS — MOI DANS LA VOIE DE LA PER — FEC — TI — — ON; VOIS, J'A — VAN — CE VERS

LUI, PLUS U — NIS JOY — ON(S), IL — LU — MI — NA — TI — ON DANS MES DÉLI — CES, NUIT

PREMIÈRE CYRILLIENNE:
CLAUDE DUBOSQ
DANS:
ΠΕΝΝΑΝΝΙ ΟΥΝΟ ΟΥΝΟ
ΟΒΟΤΩΡΕ
(ΟΙΟΟΟΟΟΕΣ Ο'ΟΟΟΙΕΣ ΟΥ,
ΟΕΑΟΟ ΟΕΟΟ +)
LE MOUVEMENT CYRILLIEN
REPREND UNE TRADITION DONT

L'EGLISE EST IMPRÉGNÉE
DEPUIS LES ÉVANGILES,
ET QU'ELLE A CONSA —
— CRÉE, EN CE QUI CON —
— CERNE LA MUSIQUE,
DANS LE « MOTU PRO —
— PRIO » BIEN CONNU,
ELEVÉ AINSI À LA
HAUTEUR D'UN ART QU —
— SI — HIÉRATIQUE, PROPRE
À EXPRIMER LES ÉTATS
SPIRITUELS DE L'ÂME,

LE « RYTHME LIBRE DE L'EGLISE »
(TEL EST LE NOM DE CETTE TRA —
— DITION VIVANTE) ÉLIMINE DE
L'ART RELIGIEUX CONTEMPORAIN
LES INFILTRATIONS BARBARES DU
CLASSICISME, DU ROMANTISME
DE L'IMPRESSIONISME ET
VA À LA RENCONTRE DE L'ART
TRÈS AVANCÉ MAIS PEU SOUTE —
— NU ET AGONISANT D'UN PICAS —
— SO OU D'UN STRAWINSKY.



$\text{♩} = 104.$

JE FUS CETTE VI — TRE PLEINE DE DÉ — FAUTS OÙ LE SOLEIL NE

FIL — TRE QUE POUR LUI — RE FAUX

JE SUIS LE CRI — TAL — VIERGE DES VAPEURS D'HIER — OÙ LE SOLEIL S'INSTAL

LE : JE PAR — TI — CIPÉ — À SA LU — MIÈ

RE — AH — !

AVEC AISANCE ($\text{♩} = 138$)

TOUS DROITS RÉSERVÉS, POUR TOUTS PAYS. COPYRIGHT 1926 BY, "MISÈRE NOIRE".

Quelques mots techniques seulement : Les raisons de la tessiture de l'Aveugle-né sont multiples et précises. Tout ce qu'on peut me reprocher, c'est de trop me servir de la voix, - ce dont je me défends. Il vous faudrait peut-être avoir entendu des Malaguénas, improvisations hispano-arabes, pour saisir entièrement le caractère vocal de mes compositions, qui ne seraient autre chose qu'un compromis entre ces improvisations et le plain-chant. En d'autres termes, ma façon d'agir est la suivante : je compose à même le souffle et la voix, c'est à dire selon un "rythme vocal" (selon une émotion produisant un élan de la voix), qu'ordonne la pensée ou le verbe. Toutes mes monodies sont écrites pour voix moyenne (mezzo ou baryton) tant soit peu cultivée. Il ne faut pas perdre de vue qu'elles ne sont pas faites pour être chantées par une collectivité. C'est la voix seule, dans tout son épanouissement, qu'il s'agit de contenir dans une discipline, et je ne crois pas avoir cédé outre mesure à cet épanouissement. Les notes élevées, comme échappées à la tessiture, ne sont pas un aboutissement, une fin, mais comment dire : comme une vague au moment qu'elle semble devoir éclater et qu'elle ne fait que se soulever à l'extrême, pour plus de plénitude et de calme.

C. D.

Si un rayon de soleil vient frapper une vitre pleine de défauts ou couverte de vapeurs, il ne pourra ni la faire briller ni la pénétrer de sa lumière, comme il le ferait si la verre était pur et exempt de toutes ces taches; le rayon la pénétrera d'autant moins qu'elle sera plus imparfaite. La faute n'en est pas au rayon, mais bien à la vitre; car si elle était d'une entière limpidité, le rayon lui transmettrait sa lumière au point de la rendre elle-même semblable à un rayon, et capable de projeter la même clarté. Et cependant la vitre, tout en se transformant ainsi, n'en conserve pas moins sa qualité distincte, et nous pouvons l'appeler un rayon ou une lumière par participation.

L'âme ressemble à ce cristal sur lequel respillit sans cesse la splendide lumière de l'Essence Divine. Ainsi que nous l'avons expliqué, elle en a déjà reçu l'être naturel; mais, afin de se disposer à recevoir par amour la communication de l'être surnaturel, il faut qu'elle efface toutes les taches et tous les voiles formés par les créatures, c-à-d. qu'elle tiennne sa volonté parfaitement unie à celle de Dieu. Alors elle deviendra toute lumineuse et transformée en lui. En effet, l'amour implique le dépouillement complet et la séparation absolue de tout ce qui n'est pas Dieu. Lorsque l'âme est admise à la souveraine faveur de cette union, tout ce qui est à Dieu devient un avec ce qui est à l'âme, par l'effet d'une merveilleuse transmutation. En réalité, elle est Dieu par participation, bien qu'elle conserve son être naturel aussi distinct qu'auparavant, comme le cristal demeure distinct du rayon qui l'éclaire et le pénètre.